

S A I N T J O S E P H

(R. P. NEPPER)

Quand je pense à la place occupée dans votre vie par Marie, et dans votre coeur par Jésus...

"... je ne viens pas prier
Je n'ai rien à offrir, ni rien à demander,
Je viens seulement... pour vous regarder..."

I - MARIE DANS LA VIE DE JOSEPH -

En ce temps-là, à la fontaine de Nazareth, où les femmes venaient faire la provision de la journée, le bruit courut que Myriam, la fille d'Anne, était fiancée à Joseph le Charpentier. En pareil cas fusaient bien vite les petits potins sur l'un, les petits potins sur l'autre... Cette fois ce fut un silence étrange. Joseph était un juste. Quant à la petite Myriam !... oh ! elle était comme les autres, mais tout de même si à part... Et la vie continua à Nazareth.

1) De Dan à Bersabée, il faut le dire, aucune fiancée ne fut plus aimée - autrement aimée, il est vrai - que Marie.

Joseph remarqua-t-il les charmes de cette jeune fille et ses dons humains qui faisaient présager une bonne ménagère ? Quelle question ! Peut-on croire que son oeil d'homme ne se soit aperçu ou soit resté insensible ? Il faut assurer, au contraire, que sa fiancée, non comme dans l'imagination créatrice des Jouvencaux mais au pied de la lettre, lui parut "unique", "parfaite", "toute belle", "lys parmi les épines". L'absence du péché originel et de ses séquelles la faisaient vivre, en effet, dans un tel équilibre, une telle harmonie que quiconque l'approchait - mais elle ne se prodiguait pas - ne pouvait échapper à son charme.

Humainement, Marie était la jeune fille parfaite.

Et Joseph était un heureux fiancé.

2) Mais l'essentiel reste à dire.

L'âme et le coeur de Joseph, comme l'âme et le coeur de Marie, étaient divinement accordés.

Comment croire, en effet, que Dieu qui a pris tant de soin "à préparer une demeure digne de son Fils, par l'Immaculée Conception de sa Mère", aurait laissé au hasard d'une vulgaire rencontre, le mariage de cette femme exceptionnelle ? Comment croire qu'il l'ait abandonnée aux impulsions plus ou moins troubles d'un mari vulgaire ?

C'est pourquoi des théologiens avancent, non sans raison, qu'en Joseph le foyer de la concupiscence (fomes peccati), par une faveur dont nous comprenons aisément le but, se trouvait pour ainsi dire contenu, lié, alors qu'en l'âme de Marie, la place de ce "fomes" était vide, et qu'en nous... il jette feu et flamme.

"O Dieu, c'est par un acte de votre Providence ineffable, que vous avez daigné choisir le bienheureux Joseph, comme époux de votre sainte Mère..."

Nous le croyons sans peine.

Dans cette perspective virginale Joseph avait pour Marie une affection d'autant plus délicate que son cœur était plus pur, et que son estime pour elle dépassait, et pour cause, la commune mesure

3) Qu'aurait-il pensé s'il avait appris la prodigieuse aventure dans laquelle le Ciel venait d'engager, à son insu, sa fiancée ! La mise à part, au-dessus de toutes les filles d'Israël, de toutes les filles du monde, de Celle qui allait devenir son épouse

"L'Ange Gabriel fut envoyée
vers une Vierge fiancée à un homme
de la maison de David qui avait nom Joseph...
c'était lui

"Salut, pleine de grâce,
le Seigneur est avec toi...
car tu as trouvé grâce auprès de Dieu...
c'était elle !

Si Joseph avait connu l'Annonciation ! son émotion aurait fait éclater son cœur. C'était pour en arriver là que Dieu l'avait mis sur le chemin de cette jeune fille.

Mais ce mystère était caché encore au simple Joseph, quand Marie prit le chemin d'AIN KAREM, vers sa cousine, que malgré son grand âge, le Seigneur, disait-on, avait visitée.

4) Les mystères douloureux talonnent dans nos vies les joyeux. Trois mois après, tout le bonheur du fiancé s'écroulait. Marie revenait de chez Elisabeth, et Joseph connut le plus grand désarroi de sa vie.

"C'était un homme juste, il ne voulut pas l'exposer au décri public. Il forma le dessein de la répudier secrètement".

Dieu abrégé le temps de l'épreuve heureusement.

"Comme il était dans cette pensée
un ange du Seigneur lui apparut en songe, disant :
Joseph, ne crains pas de prendre Marie pour épouse..."

Le reste peut à peine s'imaginer : Le saint effroi, l'immense joie, la croissante et sincère estime qui remplit son cœur pour sa compagne. Lui aussi apprit à "conserver dans son cœur" les paroles entendues, les paroles incroyables auxquelles le paisible voyage de la grande silencieuse l'obligeait bien à croire.

"Ce qui naîtra d'elle est du Saint-Esprit
Elle enfantera un fils,
et tu lui donneras le nom de Jésus,
car il sauvera son peuple..."

La femme promise par la prophétie dont le texte est lu à la synagogue, la Vierge qui doit concevoir et enfanter l'Emmanuel.... est chez moi. Dieu me l'a confié à moi, Joseph !

"Qui me vaut que la Mère de mon Seigneur vienne chez moi...!
Tibi silentium laus.

5) Et sans doute il y eut Bethléem et l'étable sordide. Il y eut la fuite et le désert, et l'Egypte. Mais il y eut aussi Nazareth... !

Il faut le reconnaître, ici, pour parler de l'affection et des marques de tendresse de Joseph pour celle que l'Evangile appelle sa fiancée et son épouse, nous nous trouvons pesants, et même un peu gênés, tant les mots de notre vocabulaire quotidien sont chargés de scories et troublés de résonnance charnelle.

Dans cette union exceptionnelle, ne nous étonnons pas de trouver de l'exceptionnel. Tout participe au Mystère pour lequel ces deux créatures, vraie réussite de notre humanité, ont été créées, le Mystère de JESUS.

Le mot définitif a été dit par un moine du Moyen-Age, Rupert :

"L'Esprit-Saint était leur amour conjugal",
c'est-à-dire que Celui qui est lien d'amour entre le Père et le Fils unissait aussi d'une divine charité Joseph et Marie .

6) Aux premières heures du Sabbat - c'est-à-dire le Vendredi soir - tout bon mari, en Israël, récitait à haute voix à la louange de sa compagne et devant elle, le petit poème qui clôt le livre des Proverbes :

"Mulieram fortem quis inveniet ?"
Qui trouvera la femme parfaite ?

Elle est plus précieuse que tous les trésors du monde.
Son mari peut avoir confiance en elle,
la maison ne manquera de rien.
Elle est debout avant le jour...
elle ne mange pas le pain d'oisiveté...
Beaucoup de filles se sont montrées vertueuses,
mais tu les surpasse toutes..."

Fidèle aux traditions, Joseph dut psalmodier, lui aussi ces strophes aimables à l'adresse de Marie :

"Qui trouvera la femme parfaite... ?
- Moi, Joseph, le charpentier de Nazareth.

II - JESUS dans le coeur de JOSEPH

1) Toute sa vie, depuis l'Incarnation du Verbe, Joseph s'est comporté, comme s'il était le Père de Jésus.

Il a éprouvé les émotions paternelles : sans remonter à celles qu'évoquent l'édit de César, Bethléem, Hérode, l'Egypte, le mot de Marie, quand elle retrouve l'enfant qui leur avait échappé, nous suffit :

"Votre Père et moi, tout affligés, nous vous cherchions".

Il a aussi connu les joies et les charges de la paternité. Le cœur contemplatif, affectueusement indiscret peut seul franchir le seuil, de la maison de Nazareth. Quel documentaire ! Le Verbe Incarné sur les genoux de Joseph, dans ses bras, lui donnant le sein, jouant avec lui, buvant au même verre, mettant la main sur son plat... Jésus a grandi ; le voilà curieux devant l'établi du charpentier, "tout yeux pour les copeaux d'or volant au fil de la varlope" puis apprenant à son tour à manier le marteau et faisant ses premiers essais, sous le regard entendu de Joseph : "Comme ça" - Oui, comme ça.

Joseph était un homme heureux.

En toute vérité, envers Jésus, il a agi comme un père. le père le plus attentif, le plus tendre, le plus dévoué.

Et justement, je me reproche de m'en être tenu à ce d'avoir imaginé, d'ailleurs non sans profit, de Joseph "qui a fait comme si", comme s'il était son père.

2)

Je me reproche encore amèrement de m'être contenté longtemps à son égard de louanges anémiques et ambiguës, empruntées à ces vieux auteurs qui l'appellent dévotement "père nourricier", "père légal", "père putatif", "père adoptif".

Bien sûr, il est tout cela, mais il est tellement autre chose que ce qu'évoquent ces vocables juridiques, engoncés et posés.

- "Père putatif"... Aux yeux des Juifs qui ne savaient pas que Jésus passait pour fils de Joseph "ut putabatur filius Joseph" ce sens précis ("il passait pour") le mot est acceptable. Mais si l'Ange Gabriel leur avait révélé le mystère de la naissance virginale de Jésus, Joseph n'eût plus été pour les Juifs, "père putatif" mais il serait encore - dans un sens qui va être expliqué - le père de Jésus.

- Le terme "Père nourricier" est-il plus heureux ? A priori, Joseph n'est pas uniquement père parce qu'il a nourri l'enfant. Il a nourri parce qu'il était vraiment père, quoique non au sens matériel qu'imaginaient les Juifs.

- Ne parlons pas de "père adoptif". L'application n'est vraiment pas honorable pour Jésus : on n'adopte qu'un orphelin. Et que dire alors la Ste Vierge ?

Nous voyons bien ce qu'on a voulu nous faire comprendre avec ces vocables, encore utiles certes pour les catéchistes. Mais sous le pieux prétexte de bien mettre à l'abri la maternité virginale de Marie et d'écarter tout soupçon d'"œuvre de chair", ne nous ramenez pas le vénérable, trop vénérable St Joseph des âges de foi.

Dieu ayant imaginé une chose unique et prodigieuse, l'incarnation de son Fils, comme il a conçu une manière exceptionnelle pour sa Mère, d'être mère, a conçu pareillement une manière exceptionnelle pour Joseph d'être père.

2) Au fond je ne me suis jamais donné la peine de m'arrêter sérieusement aux arguments des théologiens. Ils disent des choses inintelligibles, par ex. : 1/ si le mari éprouve les sentiments paternels pour

l'enfant à la naissance duquel il a contribué, qu'en sera-t-il de Joseph ? Pour Joseph répondent-ils, Dieu est intervenu en suppléant la nature. Quand il confie, en effet, à une créature des droits à exercer ou donne des devoirs à remplir, il se doit de mettre au coeur de son élu les sentiments correspondants. C'est ainsi que Joseph reçut un coeur de vrai père pour Jésus. Avec raison Marie disait : "Votre père et moi..."

2/ La piété des théologiens les a rendus ingénieux. Ils disent encore, se référant au droit romain, que, puisque la femme appartient à son mari, le fils de Marie, par conséquent, par droit du mariage, appartient à Joseph. Le pittoresque François de Sales développe l'argument : "... si une colombe portait en son bec une datte, laquelle elle laisserait tomber dans un jardin, dirait-on pas que le palmier qui en viendrait appartient à celui à qui est le jardin ? Or, si cela est ainsi, qui pourra douter que le St Esprit ayant laissé tomber cette divine datte, comme un divin colombé, dans le jardin clos de la très Ste Vierge, lequel appartenait au glorieux Joseph, comme l'épouse à l'époux, qui doutera que ce divin palmier n'appartienne en réalité à ce grand St Joseph. (entretien XIX). C'est ce que certains auteurs ont voulu dire, en raccourci, en appelant Joseph le père matrimonial" de Jésus... Oh! laissons ce terme volumineux. La Ste Vierge dit mieux ; Votre Père et moi...!

3/ Le dernier argument ne serait-il pas meilleur ? Le Christ a voulu, pour venir au monde, que sa mère fut Vierge et cependant mariée (de quoi St Thomas donne douze raisons de convenance). Il faut donc conclure que dans la pensée divine, le mariage et la virginité de Joseph, étaient les dispositions dernières pour l'Incarnation, donc pour la naissance de Jésus. Jésus n'appelle-t-il donc pas en toute vérité "père" l'homme qui, sous l'inspiration du St Esprit, s'est uni vierge, à sa mère Vierge, dans le seul but de lui procurer l'existence qui se fit par l'opération du même Saint-Esprit ?

Salon les jours, tel ou tel argument aura mes préférences. Mais chacun me fait mieux comprendre le mot de la Ste Vierge : "Votre père et moi..."

Que votre vie, ô St Joseph, propose des exemples dont tous les chrétiens, religieuses non exclues, feront bien de tirer profit c'est sûr : Mais aujourd'hui c'est votre grandeur qui m'a attiré et charmé.

Après Marie, en effet, mais avec elle, et tous deux seuls, vous appartenez à un ordre à part.

Jean-Baptiste fut grand "parmi les prophètes" (Luc 8-28) "le plus grand". Pierre et les Apôtres furent les colonnes de l'Eglise du Christ : ils tiennent "les clefs du royaume ; mais ils n'appartiennent qu'à l'ordre de la grâce : ils sont chargés de la distribuer. Vous deux, mais Marie la première et à un degré incomparablement supérieur, parce que Mère du Verbe Incarné, c'est dans un ordre exceptionnel que vous êtes entrés, celui de l'union hypostatique. La raison déterminante du Ministère des Apôtres fut le salut des hommes. La raison déterminante de votre ministère, ô Père de Jésus, fut la personne même de l'Homme-Dieu.

Qui a compris cette réalité ne peut hésiter : il vous met à votre place parmi les saints : après Notre-Dame, la première.

Et tel est le fondement de ma confiance en votre céleste patronage